

La littérature au concert : conte musical lavallois pour Halloween

Danielle Shelton

Number 9, 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90279ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

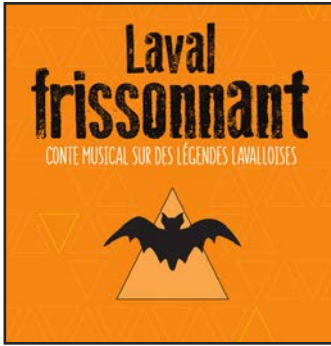
ISSN

2371-1590 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Shelton, D. (2019). La littérature au concert : conte musical lavallois pour Halloween. *Entrevous*, (9), 40–45.



2018.10.30
Théâtre Marcellin-Champagnat

Production du Chœur de Laval dirigé par Dany Wiseman, en partenariat avec le Théâtre Bluff.

Participation exceptionnelle de l'Orchestre symphonique de Laval, de la soprano Nathalie Choquette et du baryton Sébastien Ouellet.

Ce premier spectacle de la saison 2018-2019 du Chœur de Laval a fêté Halloween avec un concert hybride qui a fait salle comble : musique symphonique du répertoire classique et cinématographique, chant classique pour solistes, chant choral, conte et projections vidéos.

Processus de création du programme musical

L'idée de ce spectacle a germé il y a quatre ans. La première étape a consisté à élaborer le programme musical. Le président du Chœur de Laval, **Charles Martin**, a commencé les recherches avec sa passion pour le chant choral, une curiosité qui le pousse à dénicher des œuvres peu connues et la précision qu'exige sa profession d'ingénieur civil. Il a trouvé une vingtaine d'œuvres qui « inspiraient l'horreur » et lui « plaisaient ». Chacune racontait sa propre histoire et il a rapidement compris que trouver un lien organique entre elles s'avérerait compliqué, sinon impossible. Sa solution : un conte original servirait de fil conducteur. Pour ce faire, on allait recourir à des gens de théâtre (voir page 45).

Forts de ce choix artistique, Charles Martin, le directeur musical du chœur Dany Wiseman et le directeur artistique invité Mario Borges ont procédé à la sélection et à l'ordonnancement des œuvres musicales, en prenant en compte les capacités vocales des choristes amateurs et le professionnalisme des musiciens et des solistes.

Charles Martin est particulièrement fier d'une trouvaille, dont la première piste date du temps où il travaillait chez Archambault dans le rayon des partitions classiques. Il avait lu dans un dictionnaire musical que la fameuse orchestration de Nicolai Rimski-Korsakov d'*Une Nuit sur le mont Chauve* provient d'un opéra inachevé du compositeur russe Modeste Moussorgski, et que, dans cette version originale, un chœur et un soliste

chantent une kermesse endiablée. « J'ai écrit, explique-t-il, à des éditeurs musicaux, à des distributeurs de partitions, même à la BBC de Londres qui avait enregistré en 1981 cette pièce iconique rare. J'ai reçu une réponse de l'éditeur américain Shirmer's : une bibliothèque de Russie pourrait avoir la partition. Cela s'est avéré exact, mais la copie reçue était quasi illisible et raturée. De plus, le texte n'était pas en langue russe, mais en cyrillique intraduisible, car le librettiste avait inventé un langage satanique. La musique, magnifique, méritait un nouveau texte en français, un défi pour une dramaturge. » (voir ce texte en pages 42 et s., et aussi l'article paru dans ENTREVOUS 03, p. 58 et s., car ce défi de création rappelle celui de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, *Librettistes d'un soir!*)

Parmi les autres pièces chantées du spectacle *Laval frissonnant*, il y a *Herculanum* de Félicien David, où un chœur d'esclaves et Satan chantent : « *Tremblez, maitres du monde ! [...] Oui, Rome est morte !/ Plus de souci !/ Son règne est bien fini !/ Son vain courroux/ Meurt sous nos coups.* » Suit un extrait des *Carmina Burana* de Carl Orff, chanté en latin, traduit en français dans le programme : « *Ô fortune/ Comme la lune/ Tu es variable [...] Sort monstrueux/ Et vide/ Tu es une roue tournoyante/ Tu es malveillant [...] Lorsque le sort/ Frappe l'homme attaché/ Tout le monde pleure avec moi !* » Mentionnons aussi, sur une musique de Franz Schubert, *Le Roi des Aulnes*, dans la version française de Charles Nodier : « *Voyez ce cavalier hâtant le pas/ Il tient son fils qu'il réchauffe en ses bras/ La nuit est noire : au loin gronde l'orage, le vent mugit avec fracas* ». Et le *Faust* de Charles Gounod où, dans la scène de l'église, Marguerite chante : « *Ah ! ce chant m'étouffe et m'opprime ! Je suis dans un cercle de fer !* » ; en réponse, Méphistophélès chante : « *Adieu les nuits d'amour et les jours pleins d'ivresse !/ À toi malheur !... À toi l'enfer !* » Et aussi, encadré ci-dessous, un texte de l'un des écrivains de langue française les plus importants, sur une musique de l'un des plus grands compositeurs français de son époque.

Extrait du texte de Victor Hugo [1802-1885]
pour *Les Djinns* de Gabriel Fauré, chanté par le Chœur de Laval

*Il fuit, s'élançe,/ Puis en cadence/ Sur un pied danse/ Au bout d'un flot.//
La rumeur approche/ L'écho la redit./ C'est comme la cloche/ D'un couvent
maudit;/ Comme un bruit de foule/ Qui tonne et qui roule/ Et tantôt s'écroule/
Et tantôt grandit.// Dieu ! La voix sépulcrale/ Des Djinns !... – Quel bruit ils font/
Fuyons sous la spirale/ De l'escalier profond !/ Déjà s'éteint ma lampe,/ Et
l'ombre de la rampe/ Qui le long du mur rampe,/ Monte jusqu'au plafond.//
Les Djinns funèbres,/ Fils du trépas,/ Dans les ténèbres/ Pressent le pas;/ Leur
essaim gronde;/ Ainsi, profonde,/ Murmure une onde/ Qu'on ne voit pas.// Ce
bruit vague/ Qui s'endort,/ C'est la vague/ Sur le bord;/ C'est la plainte/ Presque
éteinte/ D'une sainte/ Pour un mort.// On doute/ La nuit.../ J'écoute : –/ Tout fuit,
Tout passe;/ L'espace/ Efface/ Le bruit.*

Il y a également deux chants provenant de bandes cinématographiques qui méritent quelques explications, mais dont on ne peut reproduire le texte dans le respect des droits d'auteurs, au contraire des textes précédents, tous dans le domaine public.

Le premier, *Ave Satani*, a été composé pour *La Malédiction (The Omen, 1976)*. Le chœur maléfique qui chante une messe noire dans un latin inventé a valu un Oscar au compositeur américain Jerry Goldsmith. Inspiré par le chant grégorien, le rite catholique y est transgressé en remplaçant le Christ par l'Antéchrist, pour célébrer la résurrection de Satan.

Le second, *Le Combat des arbres (Duel of the fates)*, a été utilisé dans *Star Wars* par John Williams. Cet autre compositeur américain a traduit en sanscrit – une ancienne langue indo-européenne – le poème médiéval *Cad Goddeu*, dans lequel un enchanteur anime les arbres de la forêt pour grossir les rangs de son armée. Le sanscrit a créé des sonorités nouvelles s'accordant mieux que le gallois original à l'atmosphère de l'épisode 1 de la série : *La Menace fantôme*.



Écriture d'un nouveau texte sur une œuvre classique pour chœur

suite de la page 41

Isabelle Doré s'est vu confier « le colossal travail de pondre un texte sur la magnifique musique de Moussorgski, composée pour un conte de Gogol, *La nuit de la Saint-Jean* », selon les mots de Charles Martin. Avec l'aide du directeur musical Dany Wiseman, elle a réussi « avec brio », en dépit du fait qu'« elle ne lit pas la musique et que c'était là sa première expérience d'un langage musical contrapuntique et polyphonique pour double chœur et soliste ». Se distanciant de l'œuvre originale qui fait « l'éloge du satanisme », elle a choisi de faire dialoguer le yin et le yang : « L'un veut tuer l'autre et c'est seulement à l'aube, alors que le soleil donne un nouvel éclairage sur le mont Chauve, qu'ils se rendent compte qu'ils ont besoin l'un de l'autre, de la tendresse plutôt que de la guerre. »

Voici, sur cinq colonnes, le texte choral d'Isabelle Doré : *De vie à trépas*.

Direction artistique et mise en scène

Le Chœur de Laval a confié à Mario Borges, du Théâtre Bluff, la direction artistique et la mise en scène du spectacle. Sa proposition d'intégrer la trame musicale dans un conte d'Halloween inédit campé à Laval a séduit. « Tout, explique-t-il, allait être au service des mots : le texte occuperait l'avant-plan et la trame musicale viendrait nourrir la dramaturgie du spectacle. Le conte en serait la colonne vertébrale. » Une fois l'auteure choisie et les rôles distribués (trois narrateurs, une soprano et un baryton), l'équipe au complet a fait sienne « l'esprit du fil narratif » souhaité par le directeur artistique. Les échanges ont permis de guider la rédaction du conte, de fixer les passages de la narration au chant et d'arrêter le choix et l'ordonnement des pièces musicales. Mise en scène et scénographie ont été peaufinées au cours d'une vingtaine d'heures de répétition.

Les projections impressionnistes d'images de Roxanne Gendron ont renforcé l'atmosphère de sorcellerie distillée par le conte, le chant et la musique, « sans distraire le spectateur, sans le faire décrocher de la trame narrative ». En somme, « les images éclairaient ce qui venait de se passer sur scène et créaient une ambiance pour ce qui allait suivre ».

Processus de création du conte

Dans un premier temps, des membres du Chœur de Laval ont récolté des histoires de peste, d'hypnose, d'hystérie et de forces maléfiques auprès d'ainés de Laval, dans l'idée d'alimenter la création d'un conte musical d'épouvante pour le spectacle *Laval frissonnant*. Ces pistes disparates ont été abandonnées au profit d'une consigne simple proposée à Amélie Pineault, étudiante à l'école de théâtre du cégep de Saint-Hyacinthe : « écrire un conte d'Halloween tout public qui se déroule à Laval ».

La jeune auteure a décidé de camper son histoire à la fin du XIX^e siècle, pendant la « peste de Chine », dernière pandémie de cette maladie originaire de Hong Kong qui a sévi sur les cinq continents. Le fil conducteur trouvé, elle a identifié trois rôles : la lune noire (Manon Lussier), le chargé d'âmes (Jean-Pierre Gauthier) et la peste (Vincent Fafard). Elle a choisi pour lieux le vieux pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul, l'église de Saint-François et les champs de maïs de l'île Jésus.

L'argument est le suivant. *Un disciple de la cure de l'hystérie par l'hypnose revient d'Asie, contaminé. Assigné au pénitencier, il est bientôt alerté par un curé qui le somme de traiter une jeune femme accusée de sorcellerie et qu'on suppose responsable de la propagation de la peste sur l'île Jésus. L'hystérie s'empare de la foule, qui allume un bûcher. L'accusée s'enfuit à travers champs pendant que s'entretuent le curé accusateur et le médecin pestiféré. L'orage purificateur éclate enfin.*

À la page suivante, le début du conte.